

Michel Leroy

15 février 81

UN TRAFIQUANT DE L'ANTIFASCISME

Bernard-Henri Lévy part aujourd'hui en guerre contre les moulins à vent de l'*idéologie française*. Vous croyiez naïvement que le fascisme était d'appellation italienne et le national-socialisme d'origine allemande ? Détrompez-vous, pauvres gens : le fascisme est né en France, la culture et la politique françaises en sont imprégnées jusqu'à l'écoeurement. La Bête «dont le ventre est encore fécond» paissait en nos vertes prairies, en nos gras pâturages — et nous ne le savions pas !

Voulez-vous les noms de ces théoriciens d'un fascisme à la française ? Vous n'avez que l'embarras du choix : Voltaire Péguy, Barrès, Renan, Emmanuel Mounier et les rédacteurs d'«Esprit», Maurice Thorez et Georges Marchais, fascistes bien connus. Savez-vous quel est le premier parti d'extrême-droite en France ? C'est, bien sûr, le Parti communiste français, figure honnie du «pétainisme rouge».

Pour ce nouveau docteur Knock, les intellectuels français sont tous des fascistes qui s'ignorent. Le brave médocastre se fait un plaisir de fouiller les cerveaux,

d'examiner les viscères, de sonder les reins et les cœurs : il y trouvera, soyez-en sûrs, du fascisme. A l'heure de l'autosurveillance médicale annoncée par Jacques Attali, chacun peut d'ailleurs faire son propre diagnostic. Philippe Sollers, dans «Le Matin» du 15 janvier, nous invite à utiliser l'«Idéologie française» comme manuel de médecine familiale, du genre «101 moyens de guérir le fascisme» : «Surprenez-en vous-même des traces du virus... Pensez à ce que vous avez entendu dans vos familles, apprenez si c'est le cas (et c'est presque forcément le cas) à rompre avec elles». Voilà une distraction saine pour les repas dominicaux en famille.

Mieux que la comparaison médicale, c'est la métaphore policière qui vient spontanément à l'esprit du lecteur de «L'idéologie française». La police des idées est à pied d'œuvre. Elle vous somme de montrer vos papiers idéologiques, procède à une fouille vigoureuse de vos effets littéraires et n'hésite pas, pour vous extorquer un aveu, à utiliser les méthodes d'interrogatoire les plus retorses, puisées dans l'arsenal de la psychia-

analyse. Les bavures sont malheureusement nombreuses. On tire sans sommation. De toute façon, les victimes ne porteront pas plainte : la plupart sont déjà mortes. B. H. Lévy convoque les suspects au tribunal de sa «philosophie». Paul Valéry, n'avez-vous pas aidé Vacher de Lapouge à mesurer des crânes humains ? C'est louche. Léon Blum, n'avez-vous pas prétendu que le maréchal Pétain, lorsqu'il fut nommé ambassadeur en Espagne, était «le plus noble, le plus humain de nos chefs militaires» ? Vous êtes un fourrier du pétainisme. Accusé Jean Jaurès, levez-vous ! N'avez-vous pas demandé l'aide du boulangiste Rochefort, dans une élection parisienne ? En raison de vos états de service, je vous acquitte au bénéfice du doute. Hubert Beuve-Méry, vous avez participé à l'école des cadres d'Uriage, création vichysoise : à la trappe ! Maurice Barrès, vous vous êtes réclamé d'un «socialisme nationaliste» : bon sang, mais c'est bien sûr... vous êtes un précurseur d'Hitler ! Charles Péguy, vous avez fait l'apologie de la famille, de la «bonne soupe» qu'on mange «assis à la table commune» : c'est du pétainisme. Élémentaire, mon cher Watson !

Dans une telle œuvre, ni la cohérence du style ni la pertinence de la pensée n'ont d'importance. Ce qui mérite réflexion, ce sont les conditions de possibilité sociologiques et psychologiques d'une telle production.

«L'idéologie française» est un pur produit du système médiocratique. Il s'inscrit à merveille dans le triangle du pouvoir intellectuel : l'université, l'édition et les médias. Assis sur ce trépied, B. H. Lévy peut vaticiner à l'aise. Il est assuré de se voir consacrer le feuilleton littéraire du «Monde», une double page dans «Le Matin», une émission à «Apostrophes» et l'éditorial de Jean Daniel dans le «Nouvel Observateur». Le dispositif est admirablement agencé. Il s'agit de faire scandale en traînant les gloires intellectuelles de la France au banc d'infamie. Elles ne pourront guère se défendre. Les uns applaudiront, trop heureux de jouer sans risque les iconoclastes ; les autres prendront la plume ou le micro pour s'indigner. Tout cela fera

assez de bruit pour qu'on en parle. Notre équilibriste du concept ne travaille pas sans filet : éloges, citations et notes sont soigneusement distribués dans l'ouvrage moins pour les besoins de la démonstration qu'en fonction de l'influence dont disposent les auteurs ainsi honorés, qui auraient mauvaise grâce à mesurer leur appui. En cas de besoin, on fera donner en renfort les anciens maos ralliés à la bannière monothéiste.

Bien entendu, l'antifascisme est ici un pavillon de complaisance qui couvre les marchandises les plus suspectes. Il est aisé de déceler des germes de totalitarisme dans cette exaltation des «valeurs tout à la fois éternelles, universelles et catégoriques», dans cette défense et illustration de «l'homme abstrait», dans cette réhabilitation du «sectarisme». Se croyant le dépositaire du Testament de Dieu, B. H. Lévy en usurpe les prérogatives : à sa droite, il place la petite poignée des élus où l'on reconnaîtra sans peine des auteurs de la maison Grasset ; à sa gauche, la foule des méchants, fascistes par complaisance, inadvertance ou inconscience.

A vrai dire, dans sa rage de dénoncer, B. H. Lévy confond monothéisme et monomanie. Recherchant partout et en tous les moindres stigmates du fascisme, il fait penser à ces «historiens» qui expliquent toutes les transformations du monde par la seule intervention des extra-terrestres. Pratiquant la philosophie à grands coups d'anathèmes et d'exclusives, usant du terrorisme de la majuscule, il s'avère incapable de penser la pluralité des idéologies, la multiplicité des courants qui forment la culture, la complexité des individus, et la polysémie des mots. Il ramène la diversité du monde et des êtres à son unique obsession, il mesure tout à l'indice de sa propre haine, il ne voit pas en lui-même le fascisme qu'il dénonce chez les autres. B. H. Lévy cite volontiers l'Ancien Testament. Notre ancien maoïste n'a peut-être pas eu le temps de lire l'évangile selon Saint-Mathieu, où il est question de la paille et de la poutre.

Nouvelle philosophie ? Non. Nouvelle inquisition.

Michel Leroy